

Après le sermon fut chanté le salut solennel du Saint-Sacrement. Le chœur et la fanfare du Collège avaient été louangés à brûle-pourpoint par l'un des Pères. Ils eurent à cœur non seulement de rester à la hauteur de leur réputation, mais encore d'atteindre au niveau de cet éloge. De son trône de marbre et d'or, parmi les touffes de fleurs odorantes échelonnées sur l'autel, le Bon Maître dut ouïr avec miséricorde les accents d'adoration et d'amour et nous bénir.

La pluie avait cessé ; après avoir salué sainte Anne de nos acclamations, nous mîmes le cap sur Lévis. Est-il besoin de dire qu'on fut en liesse, que les chants retentirent, que nos *fanfarons* égrenèrent l'harmonie tout le long du chemin ?

Dans le Canada français toutes les classes, marins, guerriers, laboureurs, étudiants, honorent avec amour la sainte Aïeule du Christ, parce que toutes ont éprouvé sa puissante protection. Les fils de la Bretagne n'avaient pas oublié sainte Anne d'Auray ; ils voulurent sur nos rives une image du vieux sanctuaire ; leur piété lui dédia une chapelle.

Partout où se trouvaient des Bretons, sainte Anne sans doute voulut être, et ces valeureux fils de l'Armorique lui vouèrent sur les champs du péril nombre d'*ex-voto*. Parmi les guerriers, nous voyons d'Iberville, le Bayard canadien, offrir à sainte Anne un crucifix d'argent.

Mais d'où remonte la piété des écoliers envers Sainte-Anne de Beaupré ? Sans doute, elle naquit avec la gent écolière en ce pays, quoique l'histoire soit muette à ce sujet. La tradition, si nous la laissons parler, dirait, sans doute, qu'une faveur obtenue alluma la confiance, et que la confiance produisit ensuite des miracles. Qui parmi nous ne l'a pas